

# Simonetta Sommaruga, Conseillère aux États, 3095 Spiegel bei Bern

Simonetta Sommaruga, Conseillère aux États bernoise, est aussi présidente de la Fondation pour la protection des consommateurs (SKS) et de Swissaid. Née en 1960, elle forme avec son mari un ménage de deux personnes. Son plat préféré est une salade mêlée printanière de son propre jardin, sa boisson préférée est la bière «Vollmond». Elle passe volontiers ses loisirs à jardiner, à faire de la musique ou à lire.

## 1 Pourquoi achetez-vous des produits bio?

Pour trois raisons: d'abord par souci de santé, c.-à-d. parce que je suis convaincue non seulement que ces produits contiennent moins de poisons, mais aussi qu'ils ont poussé plus naturellement. Deuxièmement, parce que la qualité est en général très bonne. Et enfin, j'en achète parce que je suis convaincue de la justesse du concept sur lequel ils reposent. Par contre, je préfère encore et toujours les produits bio de mon propre jardin.

## 2 Quels produits achetez-vous toujours en bio, lesquels jamais?

J'achète si possible de la viande bio. «Toujours» serait cependant exagéré. Mon lait, mes produits laitiers et mes légumes doivent aussi être si possible bio. – Mais j'y pense, il y a une chose que je n'achète réellement qu'en bio: les chips. Je les trouve tout simplement meilleurs. Je n'achète par contre que rarement ou jamais du vin bio, de l'huile bio, du vinaigre bio ou du chocolat bio, simplement parce que j'ai d'autres préférences gustatives.

## 3 À combien estimez-vous la proportion de produits bio dans votre ménage?

Entre 60 et 70 pour-cent en moyenne sur l'année, et davantage en été – parce qu'il y a beaucoup de produits du jardin.

## 4 En général, où achetez-vous vos aliments?

Ça dépend, ça peut être au marché, dans des magasins bio ou dans la grande distribution. Et là, je préfère aller dans les grands magasins qui ont un bon assortiment bio, ce qui dépend fortement des filiales.

## 5 Le prix joue-t-il un grand rôle dans vos achats de nourriture?

Vu que je vis sans auto et que je suis très avare en matière d'assurances, je peux me permettre de dépenser plus d'argent pour la nourriture. Cela me permet de payer la bonne qualité à un prix juste. Parce que

mon jardin potager m'a appris qu'il faut beaucoup de travail pour produire des légumes de bonne qualité marchande.

## 6 Trouvez-vous que les produits bio sont trop chers?

Comme la plupart des consommateurs, j'aimerais que la plus grande partie du prix revienne aux producteurs. Si c'est le cas, pas de problème. Ce qui me dérange, c'est de payer plus cher parce que la logistique coûte plus cher ou parce qu'il faut cofinancer des contrôles supplémentaires à cause du risque OGM.

## 7 Que pensez-vous des lignes bon marché des grands distributeurs?

Je les trouve très bien partout où, pendant longtemps, les consommateurs ont payé beaucoup trop cher des produits importés vendus à des prix surfaits: cosmétiques, jouets, articles de sport ou de papeterie, détergents, dentifrice. Par contre, si on veut vendre des aliments très bon marché en suggérant qu'il n'y a pratiquement aucune limite vers le bas, on nage en pleine illusion.

## 8 En avez-vous déjà profité?

Évidemment! Surtout, justement, pour des articles importés qui étaient encore récemment entre 30 et 50 pour-cent trop chers. Pour les aliments, je sais que la pression sur les prix peut rapidement devenir très délicate. Je m'engage d'ailleurs pour que nos agriculteurs ne continuent pas à payer des prix trop élevés pour les machines importées, les tracteurs ou les semences. J'espère que les paysans qui siègent au Parlement s'investiront eux aussi pour les importations parallèles et ne se laisseront plus intimider par l'industrie pharmaceutique, qui veut bien sûr les empêcher.

## 9 Est-ce que vous lisez les déclarations des produits lorsque vous faites vos achats?

Vu que je m'occupe à fond de cette question depuis des années, je ne suis pas représen-

tative, mais mon mari, qui fait souvent les commissions, les lit très attentivement.

## 10 Faites-vous attention à la provenance des produits?

Oui, bien sûr. En tant que consommatrice vivant dans un pays qui investit une partie de l'argent des contribuables dans l'agriculture, je suis intéressée à ce que cette agriculture puisse écouler ses produits. Les transports ne se répercutent pas seulement sur les prix des produits, mais bel et bien surtout sur l'environnement, et ce sont nos descendants qui en pâtiront. Je dis donc que tout transport est un transport de trop. Comparées à celles qui règnent en Espagne ou dans les pays du tiers monde, les conditions sociales suisses sont certes bien meilleures – même si elles ne sont pas partout optimales. J'ai vu de mes propres yeux les conditions de travail dans divers pays d'Afrique qui produisent des denrées alimentaires pour nous... et je peux vous assurer qu'on en perd une fois pour toutes le plaisir de consommer de tels produits. C'est vrai que je mange très volontiers de l'ananas, mais alors vraiment seulement s'il a un label bio ou fair-trade.

## 11 Que signifient pour vous les labels bio, par exemple le Bourgeon?

Le Bourgeon a réussi au fil des ans à garantir une très forte crédibilité. Il a su résister à la tentation de diminuer les exigences pour toucher un public encore plus large, mais, en même temps, le Bourgeon a dû s'adapter aux changements des habitudes alimentaires. C'est là un défi incroyablement difficile que le Bourgeon a remporté, mais aussi Demeter. Je m'imagine sans peine à quelle pression ces deux exigences contradictoires soumettent les responsables.

## 12 Aimez-vous cuisiner?

Je fais très volontiers la cuisine, et je respecte la bonne cuisine. Cuisiner est quelque chose de très complexe: il faut que ça soit à la fois savoureux, sain, beau, et servi



«Vu que je vis sans auto et que je suis très avare en matière d'assurances, je peux me permettre de dépenser plus d'argent pour la nourriture»: Simonetta Sommaruga faisant ses emplettes au stand bio du marché de la Bärenplatz à Berne.

à l'heure... J'ai beaucoup de chance d'avoir un mari qui cuisine lui aussi très volontiers, pratiquement chaque jour. C'est un cuisinier très créatif... et tendre.

### 13 Faites-vous attention aux labels bio quand vous allez au restaurant?

Dans les restaurants, la cuisine bio reste malheureusement une exception. C'est étonnant, car ceux qui choisissent les produits bio dans les magasins les préféreraient aussi certainement au restaurant. Cependant, au lieu de se démarquer activement en vantant l'utilisation de matières premières bio, la restauration continue d'être rebutée par une différence de prix qu'elle juge trop grande. Je suis convaincue qu'il s'agit d'une erreur d'estimation probablement due au fait que ceux qui décident sont souvent des hommes – des hommes qui n'ont pas encore compris les réels besoins et habitudes alimentaires, notamment des femmes.

### 14 Vous rappelez-vous d'une expérience clé qui vous aurait fait devenir consommatrice bio?

Il y a bien dix ans de cela, j'ai assisté à une conférence de presse donnée dans une ferme bio, au cours de laquelle il fallait reconnaître au goût une carotte biologique parmi une douzaine d'échantillons de bouts de carotte. J'ai tout d'abord pensé que ce serait impossible, et j'ai été bien

étonnée: la plupart des participants ont trouvé juste. Un beau résultat!

### 15 Que pensez-vous des paysans et paysannes bio?

Ils ont été pendant longtemps des pionniers qui devaient accepter d'être exclus des tissus sociaux de leurs villages. Au moment où les agriculteurs ont dû se conformer de plus en plus aux lois du marché, la situation a soudain changé: les paysans bio avaient tout à coup un avantage concurrentiel parce qu'ils savaient déjà très bien comment se mouvoir dans ce nouvel environnement. Ils savaient cependant aussi qu'ils devraient toujours conserver une longueur d'avance s'ils voulaient pouvoir continuer de faire la course en tête. Cela peut être très astreignant de rester toujours en avance et de ne jamais pouvoir se fondre dans la masse, et c'est quelque chose que je respecte au plus haut point, au même titre que le travail quotidien des paysans.

### 16 Votre cercle d'amis compte-t-il des paysans ou paysannes bio?

Oui, mais aussi des paysans non bio.

### 17 Quelles caractéristiques distinguent les paysans bio?

Ils sont fiers de leurs produits, sur lesquels ils ont d'ailleurs entièrement réglé leur mode de vie, surtout les biodynamistes,

qui vivent en très étroite relation avec les plantes et les animaux, une perception très différente et plus intense. Ils se fient davantage à leurs propres observations qu'à des opinions d'experts. Cela me fascine. Je vois malheureusement aussi la tendance – chez certains paysans bio, de loin pas chez tous – à refuser ce qui est étranger parce qu'ils sont fortement reliés au sol et à la nature. Cette attitude peut aller dans certains cas jusqu'à la xénophobie, ce que je déplore vivement. En étant par trop proche du sol qui nous nourrit, on peut en arriver à oublier que l'Étranger peut être enrichissant et avoir sa place. Il y a de l'agriculture dans le monde entier, et c'est justement dans les sociétés du tiers monde qu'elle joue encore un très grand rôle. Je serais très heureuse que les paysans suisses puissent comprendre toujours mieux qu'il y a là une chance à saisir pour jeter des ponts vers leurs collègues des pays pauvres et pour instaurer avec eux un vrai dialogue.

Interview: Alfred Schädli

## La nouvelle rubrique «Consommation»

À partir de ce numéro, cette rubrique accueillera dans chaque bio actualités une consommatrice ou un consommateur qui expliquera pourquoi il achète des produits bio et ce qu'il pense de l'agriculture biologique, le but étant de mieux faire connaître leur clientèle à nos lecteurs et lectrices.